

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-85 Mai 2002

[AMEN. ! de Costa-Gavras: un très beau film, qu'il faut aller voir !](#)

Heureusement que l'on a crié au loup dès que sortait ce film avec l'affiche très percutante dans laquelle les deux principaux héros (des portraits de "chrétiens" héroïques) sont pris en tenaille sous le double poids de la croix du Christ et de celle du Mal absolu ! C'est une invitation à aller voir ce très beau film qui ajoute au palmarès du grand cinéaste français d'origine grecque Costa-Gavras (né en 1933), un scénario "engagé" dans la ligne de ses grands succès de la même veine politico-réaliste: "Z" (1969) dénonçait la junte des colonels en Grèce; "L'Aveu" (1970) dénonçait les purges du régime communiste en Tchécoslovaquie; "État de Siège" (1973) montre les agissements de la CIA en Uruguay; "Section spéciale" (1975) parle de la collaboration en France sous l'occupation; "Missing" (1982) sur les dictatures au Chili; "Hannah K" une avocate juive défend un terroriste palestinien; "Betrayed" (1988) sur les organisations racistes et paramilitaires aux États-Unis; "Music Box" (1990) sur les anciens nazis rattrapés par leur passé en Amérique du Sud; "Mad City" (1997) sur les manipulations par les médias du malheur dans la ville (un chômeur faisant une prise d'otages).

Cette impressionnante série explique la maîtrise de Costa-Gavras dans la réalisation de tels sujets et son habitude de chercher la vérité des situations humaines les plus tragiquement concrètes.

Contrairement à ce que l'on a dit et écrit partout, ce film ne dit rien "contre" le pape Pie XII (que l'on voit plusieurs fois dans le film sous les traits de l'acteur: Marcel Lures). Son propos est de montrer avant tout l'attitude héroïque de deux chrétiens: le protestant Gerstein (dont le drame personnel est historiquement bien attesté) et le catholique (jésuite) Ricardo Fontana qui symbolise les milieux proches du Vatican ayant un accès personnel à toute la haute hiérarchie de l'Église.

Kurt Gerstein (joué par Ulrich Tukur), chimiste compétent qui a mis au point le gaz Zyklon-B, engagé dans la Wehrmacht, se voit contraint d'apporter ses conseils aux plans d'extermination des Nazis dont il a déjà eu vent par la mort mystérieuse et soudaine d'une de ses nièces handicapée mentale. Compromis par le "Docteur" (Ulrich Mühe) qui dirige tout ce plan et va d'autorité lui montrer le spectacle des premières chambres à gaz ("il n'y a pas 10 hommes dans le Reich qui ont vu ce que vous venez de voir"), Gerstein tente d'obtenir une intervention des responsables de son Église pour créer un mouvement de protestation comme celui provoqué par l'évêque de Mayence, Mgr Von Gallen, qui avait réussi à ralentir, sinon annuler les plans d'euthanasie en direction des handicapés. Ce sera en vain. Même accueil chez le Nonce à Berlin auprès duquel un jeune jésuite de grande famille romaine fait alors un stage diplomatique. C'est lui qui comprendra rapidement les enjeux, se liera clandestinement et en prenant tous les risques, avec le quasi-nazi Kurt Gerstein et fera tout pour qu'il puisse venir apporter à Rome et au Pape les preuves de l'atroce génocide des Tsiganes et des Juifs qui commençait. À Rome, Fontana (Matthieu Kassovitz) va rencontrer les représentants des États-Unis: pas question d'intervenir directement sur ce problème afin de ne pas déforer l'effort de guerre qui se met en place pour éradiquer le nazisme. L'attitude de l'Église (le mieux représentée par le Cardinal Secrétaire d'État, joué par Michel Duchaussoy) procède par pression diplomatique très ferme, mais sans autre moyen, et par une aide personnalisée à toutes les personnes qu'on peut sauver individuellement.

Mais le Pape n'élèvera pas la voix et ne fera pas un geste pour empêcher le premier train de déportés juifs de quitter Rome. Devant cette "incompréhension", le jeune jésuite met une étoile jaune sur sa soutane et se fait embarquer avec le convoi qui le mènera à la mort, malgré une intervention de Gerstein qu'il refusera. Ce dernier, dévoilé par le "Docteur", mais

laissé libre par ce machiavélique "Docteur" qui se dit "parfois un petit peu catholique", ira se livrer aux français qui progressent avec les alliés en Europe. Cela lui permettra d'écrire plusieurs Rapports sur ce qu'il sait des camps d'extermination. Mais il se suicidera dans sa cellule en lisant dans son acte d'accusation comme prisonnier de guerre qu'on ne peut pas croire que quelqu'un qui se prétend chrétien pratiquant ait pu collaborer de cette façon avec les nazis!

Deux morts tragiques et héroïques. Le cri de Job sur son fumier. Qui est coupable ? qui est responsable ? qui savait et avait les moyens d'agir?

Toute la tragédie est dans le cœur et l'action de ces deux hommes. Les douleurs du génocide sont évoquées, notamment par ces trains de wagons à bestiaux qui passent vides dans un sens, puis repassent pleins de victimes. Ils balisent les épisodes et les plans du film et en donnent le poids, le rythme, l'obsédante urgence.

L'aveuglement devant le mal absolu où l'humain peut être plongé, souvent de bonne foi, est admirablement montré, tout comme la "raison d'État" dans tous les pôles de responsabilité qui devraient s'opposer à ce mal.

C'est un grand film contre l'indifférence, c'est un grand film chrétien.

Un film à voir. Absolument. Amen.

Fr. R.F. POSWICK, osb

